

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 1950-1951.

SÉANCE DU 1^{er} mars 1951

Rapport de la Commission de la Défense Nationale chargée d'examiner le projet de loi modifiant la loi du 15 septembre 1924 sur la position et l'avancement des officiers.

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 1950-1951.

VERGADERING VAN 1 Maart 1951

Verslag van de Commissie van Landsverdediging belast met het onderzoek van het wetsontwerp tot wijziging van de wet van 15 September 1924 betreffende de stand en de bevordering der officieren.

Présents : le vicomte COSSÉE DE MAULDE, président ; MM. BAERT, BINOT, CLAYS, DEVRIENDT, DUVIEUSART FLAMME, GODIN, MAZEREEL, MISSIAEN, le baron NOTHOMB, MM. RASSART, TOBBACK, VAN BUGGENHOUT, VAN GERVEN, VAN LOENHOUT, VAN REMOORTELE et MACHTENS, rapporteur.

MESDAMES, MESSIEURS,

Le projet de loi modifiant la loi du 15 septembre 1924 sur la position et l'avancement des officiers a été examiné en Commission. Après un exposé fait par M. le Ministre lui-même, suivi d'une discussion à laquelle prirent part plusieurs commissaires, le présent projet fut admis à l'unanimité des 11 membres présents.

A. Abaissement de l'âge d'accession au grade de sous-lieutenant.

Le but proposé par cette mesure a été indiqué dans l'exposé des motifs. Nous n'y reviendrons plus.

La Commission a admis qu'il serait en effet contraire à l'esprit d'équité de maintenir plus longtemps l'âge minimum de 25 ans pour la candidature au grade de sous-lieutenant de gendarmerie. Cette prétention, si elle était maintenue, nuirait comme elle l'a déjà fait, au recrutement d'officiers de valeur, l'armée offrant à ceux qui choisissent la carrière militaire — et la gendarmerie, quoi qu'en pensent certains, fait partie de l'armée de terre — des possibilités plus grandes d'avancement rapide.

Voir :

Document du Sénat :

44 (Session de 1950-1951) : Projet de loi.

MEVROUWEN, MIJNE HEREN,

Het wetsontwerp tot wijziging van de wet van 15 September 1924 op de stand en de bevordering der officieren werd in de Commissie onderzocht. Na een uiteenzetting van de h. Minister en een bespreking waaraan verschillende commissieleden deelnamen, werd het ontwerp met eenparigheid van de 11 aanwezige leden goedgekeurd.

A. Verlaging van de toegangsleeftijd tot de graad van onderluitenant.

Het doel van die maatregel is in de memorie van toelichting nader uiteengezet. Wij komen er niet op terug.

De Commissie heeft aangenomen dat het inderdaad niet billijk zou zijn nog langer de minimumleeftijd van 25 jaar voor candidaatstelling als onderluitenant in de rijkswacht te handhaven. Wordt die grensleeftijd wel gehandhaafd, dan zou zulks, zoals reeds gebeurde, de werving van waardevolle officieren schaden, vermits het leger aan hen die de militaire loopbaan kiezen — en de rijkswacht, wat sommigen er ook van menen, behoort tot het landleger — groter kansen op snelle bevordering biedt.

Zie :

Gedr. Stuk van de Senaat :

44 (Zitting 1950-1951) : Wetsontwerp.

L'âge moyen de nomination du sous-lieutenant y est de 20 ans. A la gendarmerie, dans l'hypothèse où le projet de loi serait admis, l'âge minimum de nomination serait encore de 23 ans.

Des commissaires ont fait part de leurs craintes de voir confier à ces jeunes officiers — certains n'auraient que 23 ans à peine — le commandement d'un district où, en raison même de son isolement, ils auraient à assumer des responsabilités estimées peu en rapport avec leur âge et leur expérience.

Le Ministre a été formel : le sous-lieutenant à ses débuts d'officier, n'aura que le commandement d'un peloton et ce durant plusieurs années, ce qui lui permettra d'avoir recours aux conseils et à l'expérience de son capitaine.

Il n'est pas sans intérêt de signaler que sous le régime actuel, les adjudants qui n'ont pas 25 ans d'âge et qui de ce fait ne peuvent être nommés sous-lieutenant, exercent dans les unités mobiles les fonctions de chefs de peloton. Ils sont aussi officiers judiciaires, attribution assumée également par le maréchal des logis-chef.

B. — Amélioration de la valeur du cadre des officiers par un renforcement des études et une organisation rationnelle des stages.

Cette disposition du projet de loi est la plus discutée. Les objections ont été fort nombreuses.

La possibilité pour les candidats de devenir sous-lieutenant par la voie de l'Ecole Militaire fait du gendarme un militaire, objectent certains commissaires qui semblent lui refuser cette qualification. A quoi il est répondu que : « le corps de gendarmerie fait partie de l'armée de terre » (art. 35, arrêté du 30 janvier 1815, base légale de la gendarmerie).

On veut voir aussi dans le fait que le gendarme a pu garder ses armes durant l'occupation, un argument en faveur de la thèse que le corps de gendarmerie est un corps de police et qu'il ne peut être assimilé à l'armée.

Si la gendarmerie a pu fonctionner sous l'occupation, c'est parce qu'un codicille de l'acte de capitulation stipulait que « la gendarmerie reprenait son service du temps de paix ». Il semble donc bien qu'il ne faut pas en tirer argument pour prétendre que le corps de gendarmerie ne fait pas partie de l'armée.

L'entrée à l'Ecole Royale Militaire des candidats les plus aptes à y recevoir l'enseignement, ne peut manquer d'avoir une influence heureuse sur la culture et la valeur professionnelle et scientifique de l'officier de gendarmerie.

Dès lors, s'il en est ainsi, pourquoi ne pas exiger de tous les candidats sous-lieutenants leur passage à l'Ecole Militaire, rétorquent certains membres ?

De gemiddelde leeftijd voor benoeming tot onderluitenant is er 20 jaar. Wordt het wetsontwerp aangenomen, dan zal de minimum-leeftijd in de rijkswacht nog 23 jaar zijn.

Sommige commissieleden spraken de vrees uit dat aan jonge officieren — waarvan sommige ternauwernood 23 jaar oud zullen zijn — het bevel zou worden toevertrouwd over een district, waar zij door de afzondering van hun ambtsgebied het hoofd zouden te bieden hebben aan verantwoordelijkheden die niet stroken met hun leeftijd en hun ervaring.

De Minister verklaarde uitdrukkelijk : bij het begin van zijn officierenloopbaan zal de onderluitenant slechts het bevel voeren over een peloton en wel gedurende verschillende jaren, en hij zal dus op de raad en de ervaring van zijn kapitein beroep kunnen doen.

Het is niet zonder belang er op te wijzen dat volgens de huidige regeling, de adjudanten van minder dan 25 jaar, die dus niet tot onderluitenant kunnen benoemd worden, in de mobiele eenheden de functie van pelotonschef uitoefenen. Zij zijn tevens officier van de gerechtelijke politie, welke bevoegdheid ook de opperwachtmeester waarneemt.

B. — Verbetering van de waarde van het officierenkader door degelijker studiën en rationeler inrichting van de stage tijd.

Over deze bepaling van het ontwerp wordt het meest getwist. Er worden heel wat bezwaren gemaakt.

De mogelijkheid om onderluitenant te worden langs de Militaire School om, maakt van de rijkswachter een militair, volgens de opwerping van sommige commissieleden, die hem die qualificatie willen onthouden. Hierop werd geantwoord dat het rijkswachtkorps tot het landleger behoort (art. 35, besluit 30 Januari 1815, wettelijke basis van de rijkswacht).

Het feit dat de rijkswachter gedurende de bezetting zijn wapens heeft mogen behouden, kan ook als argument gelden voor de stelling dat de rijkswacht een politiekorps is en niet met het leger kan gelijkgesteld worden.

Dat de rijkswacht onder de bezetting haar taak heeft kunnen voortzetten, was te danken aan een aanhangsel van de capitulatieacte, naar luid waarvan « de rijkswacht haar dienst van vrede tijd zou hervatten ». Men mag dus hierin blijkbaar geen argument zoeken voor de bewering, dat het rijkswachtkorps niet tot het leger behoort.

De opneming in de Koninklijke Militaire School van kandidaten die voor dit onderwijs het meest geschikt zijn kan niet anders dan een gunstige invloed op de cultuur en de wetenschappelijke en beroepswaarde van de rijkswacht-officier hebben.

Als dit zo is, vragen sommige leden zich af waarom dan niet van alle candidaat-onderluitnants een opleiding in de Militaire School wordt geveerd.

En effet, ce serait plus facile mais plus cruel aussi pour ceux qui, n'ayant pu terminer leurs humanités bien que pouvant se prévaloir d'études moyennes sérieuses, se verraient impitoyablement refuser l'entrée à l'Ecole Militaire.

Avec le projet, seuls les jeunes gens qui ont le diplôme d'humanités homologué peuvent se présenter aux épreuves d'admission de l'Ecole Militaire comme cela existe actuellement pour l'armée. Les tests psychotechniques en éliminent beaucoup : tout récemment, sur 30 candidats, 10 à peine ont réussi. Les autres pourront s'efforcer d'arriver par le cadre. Ils y mettront un an de plus ce qui se justifie puisqu'ils ont subi un échec à un examen. L'école d'application fera la réunion de deux courants : les élèves issus de l'Ecole Militaire et ceux issus du cadre.

Le projet tel qu'il est présenté continue à offrir au gendarme qui n'a pas eu le bonheur de terminer ses humanités, la possibilité d'accéder lui aussi au grade d'officier.

Qu'il nous soit permis de dire que le projet conserve une portée très humaine, un caractère démocratique incontestable. Le recrutement des sous-lieutenants à concurrence de 1/3 venant de l'Ecole Royale Militaire, 1/3 sortant du cadre et 1/3 au choix du Roi (loi du 15 juillet 1924) est maintenu, la fraction non utilisée pour défaut de candidats à l'une des catégories accroissant l'autre catégorie.

Ne va-t-on pas, à la gendarmerie, faire une discrimination entre l'officier Ecole Militaire et celui venant du cadre ? Pourquoi ? Ces castes existent-elles à l'armée ? Nous avons eu la curiosité de nous renseigner sur la question de savoir si parmi les officiers généraux et supérieurs de l'armée il en est issus du cadre. Effectivement, plusieurs d'entre-eux occupant dans l'active les plus hautes fonctions sont dans ce cas. Ce qui est vrai à l'armée, peut l'être aussi à la gendarmerie.

Il n'y a aucune raison pour que le mérite n'y soit pas reconnu. Là, comme ailleurs, il constituera avec l'ancienneté le principe fondamental de l'avancement.

Des commissaires ont encore posé des questions dont certaines auraient dû logiquement trouver leur place dans le cadre de l'examen du budget de la gendarmerie ou même de la défense nationale.

Il y sera toutefois répondu en même temps qu'aux autres questions.

QUESTION.

Combien de fois un candidat à l'Ecole Militaire peut-il, en cas d'échec, se représenter à l'examen d'admission ?

Dit zou inderdaad beter zijn, maar ook veel lastiger voor degenen die hun humaniorastudies niet afgedaan hebben en, hoewel zij zich op ernstige middelbare studiën kunnen beroepen, geen toegang tot de Militaire School zouden krijgen.

Volgens het ontwerp, kunnen alleen jongelieden die het gehomologeerd humanioradiploma bezitten, zich op het toegangsexamen tot de Militaire School aanmelden, zoals dit thans ook voor het leger bestaat. De psychotechnische proeven schakelen velen uit; kortelings nog kwamen op 30 kandidaten er met moeite 10 door. De anderen zullen moeten pogen langs het kader op te klimmen. Dat zal een jaar langer duren, wat billijk is, vermits zij op een examen zijn gezakt. De applicatieschool zal beide groepen samenbrengen : de leerlingen uit de Militaire School en die afkomstig uit het kader.

Zoals het ontwerp luidt, blijft het aan de rijks-wachter die zijn humaniorastudiën niet heeft kunnen beëindigen, de mogelijkheid bieden om ook tot de graad van officier op te klimmen.

Wij mogen wel zeggen dat het ontwerp een zeer menselijke strekking, een onbetwistbaar democratisch karakter heeft. De werving van onderluitenanten naar rato van 1/3 uit de Koninklijke Militaire School, 1/3 uit het kader en 1/3 naar keuze van de Koning (wet van 15 Juli 1924) wordt gehandhaafd, met dien verstande dat het openblijvend aantal plaatsen wegens gebrek aan kandidaten in een der categorieën, bij een andere categorie wordt gevoegd.

Zal in de rijkswacht een onderscheid worden gemaakt tussen de officier Militaire School en de officier uit het kader ? Waarom ? Bestaan zulke kasten in het leger ? We hebben hieromtrent inlichtingen ingewonnen om te weten of sommige hoofden opperofficieren van het leger uit het kader zijn voortgekomen. Verscheidene, die in het actief leger zeer hoge functies bekleeden, verkeren in dat geval. Wat in het leger geldt, kan ook in de rijkswacht gelden.

Er is geen reden om de verdienste niet te erkennen. Hier zowel als elders moet zij, samen met de anciënniteit, de basis voor bevordering zijn.

Andere commissieleden nog stelden vragen, waarvan sommige logischerwijze hadden thuisgehoord in het kader van het onderzoek van de begroting der rijkswacht, of zelfs van landsverdediging.

Op die vragen zal evenwel geantwoord worden terzelfder tijd als op de andere.

VRAAG.

Hoe dikwijls mag een candidaat voor de Militaire School zich, in geval van mislukking, op het toelatingsexamen aanbieden ?

RÉPONSE.

L'âge d'admission à l'Ecole Militaire est de 17 à 21 ans pour les civils et de 17 à 25 ans pour les militaires. Pour autant qu'on reste dans ces limites, on pourra se présenter chaque fois qu'un examen d'admission y sera organisé.

QUESTION.

Le projet de loi sur la position et l'avancement des officiers n'est pas encore voté et déjà des candidats sous-lieutenants de gendarmerie sont admis en cette qualité à l'Ecole Militaire. Il y a là une anticipation sur la volonté du Parlement que des commissaires déclarent ne pouvoir admettre.

RÉPONSE.

Il est vrai que des candidats au grade de sous-lieutenant de gendarmerie ont été admis à l'Ecole Militaire en vertu d'une instruction ministérielle en date du 22 janvier 1949.

Le projet de loi 509, remplacé depuis par le projet 44, réglant les conditions de nomination au grade de sous-lieutenant de gendarmerie a été adopté une première fois par la Commission sénatoriale en sa séance du 18 janvier 1949 par 9 voix contre 1 et 3 abstentions. Le Ministre de la Défense Nationale s'en était autorisé pour en ordonner l'application sans plus tarder afin que la situation des candidats officiers de gendarmerie soit bien claire pour la prochaine session.

Il y a là évidemment une anticipation, mais le Ministre ne pouvait, après ce premier vote favorable, prévoir l'hostilité à laquelle ce projet allait donner lieu dans certains milieux. Ce n'est que le 23 février 1949 que le projet de loi, examiné une nouvelle fois par la Commission sénatoriale de la Défense Nationale, fut rejeté à parité de voix, 6 commissaires se prononçant contre, 6 pour, 1 membre s'abstenant.

Un membre déclare ne pas être satisfait des explications données par le Département de la Défense Nationale, l'envoi de candidats à l'Ecole Militaire étant antérieur au premier vote de la Commission sénatoriale dont le Ministre à l'époque comptait se prévaloir comme justification d'une mesure anticipant sur la décision du pouvoir législatif.

QUESTION.

En vertu de quel texte légal peut-on entrer à la gendarmerie dès l'âge de 18 ans ?

ANTWOORD.

De toelatingsleeftijd tot het Militaire School is 17 tot 21 jaar voor burgers en 17 tot 25 jaar voor militairen. Voor zover iemand binnen die grenzen blijft, kan hij zich aanbieden telkens wanneer een toelatingsexamen ingericht wordt.

VRAAG.

Het wetsontwerp betreffende de stand en de bevordering der officieren is nog niet goedgestemd en reeds worden candidaat-onderluitenanten der rijkswacht in die hoedanigheid toegelaten tot de Militaire School. Er wordt aldus vooruitgelopen op de wil van het Parlement, iets wat commissieleden verklaren niet te kunnen aanvaarden.

ANTWOORD.

Het is waar dat de kandidaten tot de rang van onderluitenant der rijkswacht toegelaten werden tot de Militaire School op grond van een ministeriële onderrichting van 22 Januari 1949.

Het wetsontwerp 509, sindsdien vervangen door het ontwerp 44, tot regeling van de benoemingsvoorwaarden tot de rang van onderluitenant der rijkswacht, werd een eerste maal aanvaard door de Senaatscommissie, ter vergadering van 18 Januari 1949, met 9 stemmen tegen 1, bij 3 onthoudingen. De Minister van Landsverdediging had zich hierop gesteund om er onverwijld de toepassing van te bevelen, opdat de toestand van de candidaat-officieren der rijkswacht zeer klaar zou zijn voor de volgende zitting.

Zulks was natuurlijk vooruitlopen op de beslissing, maar de Minister kon, na die eerste gunstige stemming, niet voorzien op welke tegenstand dit ontwerp in sommige kringen zou stuiten. Eerst op 23 Februari 1949 werd het wetsontwerp, na andermaal door de Senaatscommissie van Landsverdediging onderzocht te zijn, bij staking van stemmen verworpen: 6 leden stemden tegen, 6 voor, één lid onthield zich.

Een lid verklaart geen voldoening te nemen met de door het Departement van Landsverdediging verstrekte ophelderingen, aangezien er kandidaten naar de Militaire School waren gezonden vóór de eerste stemming in de Senaatscommissie, waarop de toenmalige Minister zich beriep ter rechtvaardiging van een maatregel die op de beslissing van de wetgevende macht vooruitliep.

VRAAG.

Op grond van welke wetstekst kan men bij de rijkswacht gaan op 18-jarige leeftijd ?

RÉPONSE.

Les dispositions ministérielles très anciennes sur le recrutement, confirmées en 1935, prévoient que les candidats civils ayant satisfait totalement à l'examen préparatoire de la sous-lieutenance ou à l'examen d'admission à l'Ecole Militaire peuvent être admis à l'âge de 18 ans.

Il en est de même pour les candidats ayant réussi « l'épreuve préparatoire » (connaissances générales, littéraires et scientifiques).

QUESTION.

Statut du gendarme. — Quand a-t-il été voté ?

RÉPONSE.

Un décret du Gouvernement provisoire en date du 26 décembre 1830 a rendu applicable l'arrêté de 1815 du Prince souverain. La gendarmerie se voit ainsi appliquer un statut spécial : militaire dans son organisation relevant uniquement de ses chefs pour l'exécution réglementaire du service, dépendant de l'Intérieur en ce qui concerne la police administrative et de la Justice pour la police judiciaire mais uniquement par voie de réquisitions.

QUESTION.

N'estime-t-on pas qu'en cas de conflits sociaux ces jeunes officiers n'auront pas suffisamment de maturité d'esprit et de pondération pour se trouver en contact avec la foule ?

RÉPONSE.

Il est matériellement impossible qu'un jeune officier ayant suivi les cours de l'Ecole Militaire soit en fonction effective d'officier de gendarmerie avant 23 ans. Il en aura plus souvent 24; la statistique indique que plus de la moitié des élèves de l'Ecole Militaire ont 20 ans lorsqu'ils sont nommés sous-lieutenants élèves. L'armée, dans laquelle on trouve des officiers de 19 et 20 ans à peine, est appelée à intervenir dans des conflits sociaux, dans des circonstances bien plus graves, puisqu'elle n'intervient que lorsque la gendarmerie est impuissante à maintenir l'ordre à elle seule. Elle n'intervient jamais à titre préventif.

Police Militaire.

QUESTION.

Qui l'exerce et en vertu de quelles dispositions légales ?

ANTWOORD.

De zeer oude en in 1935 bevestigde ministeriële beschikkingen op de werving bepalen dat de burgerlijke kandidaten die volledig voldaan hebben aan het voorbereidend examen van onderluitenant of aan het toelatingsexamen tot de Militaire School, kunnen toegelaten worden op de leeftijd van 18 jaar.

Zo eveneens voor de kandidaten die geslaagd zijn in de « voorbereidende proef » (algemene, letterkundige en wetenschappelijke kennis).

VRAAG.

Statuut van de rijkswachter. — Wanneer werd het goedgestemd ?

ANTWOORD.

Bij decreet van het Voorlopig Bewind van 26 December 1830, werd het besluit van 1815 van de Souvereine Prins toepasselijk gemaakt. Op de rijkswacht wordt aldus een bijzonder statuut toegepast : militair in haar inrichting, uitsluitend afhankelijk van haar oversten voor de reglementaire uitoefening van de dienst, afhankelijk van Binnenlandse Zaken wat betreft de administratieve politie en van Justitie voor de gerechtelijke politie, maar alleen door middel van opvorderingen.

VRAAG.

Denkt men niet dat, in geval van sociale conflicten, die jonge officieren geen voldoende geestesrijpheid en bezonnenheid zullen bezitten om in voeling te zijn met de menigte ?

ANTWOORD.

Het is materieel onmogelijk dat een jong officier die de leergangen van de Koninklijke Militaire School gevolgd heeft, in werkelijke dienst van rijkswachtofficier zou zijn vóór de leeftijd van 23 jaar. Vaker zal hij 24 jaar oud zijn; uit de statistieken blijkt dat meer dan de helft der leerlingen van de Militaire School 20 jaar zijn wanneer zij tot onderofficier-leerling benoemd worden. Het leger, waarin zich officieren van amper 19 en 20 jaar bevinden, moet onder veel ernstiger omstandigheden tussenbeide komen in sociale conflicten, vermits het slechts optreedt wanneer de rijkswacht alleen niet bij machte is de orde te handhaven. Het treedt nooit voorbehoedend op.

Militaire Politie.

VRAAG.

Door wie wordt ze uitgeoefend en op grond van welke wetsbepalingen ?

RÉPONSE.

I. *Objet :*

Assurer le maintien de l'ordre et la discipline dans l'armée;

Contrôler la circulation et l'utilisation des véhicules militaires;

Aider les militaires en difficulté.

Cette police est intérieure à l'armée et la concerne seule. C'est en quelque sorte une police disciplinaire.

II. *Qui l'exerce ?*

Dans chaque garnison, sous la direction du commandant de la place. Avant la guerre, les commandants de place s'adressaient aux chefs de corps ou de détachement pour obtenir les troupes nécessaires à ce service. Les règles pour commander le service étaient fixées par le « règlement sur le service de garnison » approuvé par l'arrêté n° 1839 du 25 août 1937.

Cet arrêté royal abrogeait ceux du 25 novembre 1856, du 20 décembre 1908 et du 5 septembre 1929.

A titre documentaire, ci-dessous extrait de l'article 20 de ce règlement :

« ...les patrouilles ont pour objet principal la surveillance des militaires et le maintien du bon ordre..... Les patrouilles parcourent les rues de la localité. Si elles sont appelées à visiter les établissements publics défendus à la garnison, le commandant de la place s'entend au préalable avec l'autorité communale.

« Elles arrêtent les militaires de rang inférieur à celui d'officier causant du désordre ou contrevenant aux lois, aux règlements ou à la discipline, et les conduisent à l'endroit désigné par le commandant de la place..... Elles prêtent main-forte lorsqu'elles en sont requises, aux officiers de police civile et judiciaire..... etc. ».

III. — La police militaire n'est donc pas quelque chose de nouveau. Elle est aussi vieille que l'armée, et il tombe sous le sens qu'il ne pouvait en être autrement.

Mais alors qu'avant 1940, cette police militaire était assurée par des détachements prélevés suivant un tour de rôle sur les corps de troupe stationnés dans la garnison, elle l'est actuellement par des formations spéciales créées, au sein de l'armée, après la libération et qu'on a dénommé — selon le vocable britannique — « compagnies de police militaire » et, par abréviation « police militaire ».

Cette « police militaire » a donc repris les missions incombant avant-guerre aux détachements de corps de troupe chargés de la police militaire dans la garnison.

Elle n'a pas d'autres pouvoirs que ces détachements; ils se limitent à l'exercice de la police militaire disciplinaire. La « police militaire » n'a

ANTWOORD.

I. — *Doel :*

De handhaving van de orde en de tucht bij het leger veilig stellen;

Het verkeer en het gebruik van de militaire voertuigen regelen;

Hulp bieden aan militairen die in moeilijkheid zijn.

Die politie is een inwendige dienst van het leger en betreft het leger alleen. Het is enigszins een tuchtpolitie.

II. — *Door wie wordt ze uitgeoefend ?*

In elk garnizoen, onder leiding van de plaatscommandant. Vóór de oorlog richtten de plaatscommandanten zich tot de corps- of afdelingsoversten om de daartoe nodige troepen te krijgen. De regelen om de dienst te bevelen waren vastgelegd in het « reglement op de garnizoensdienst », goedgekeurd bij koninklijk besluit n° 1839 van 25 Augustus 1937.

Hierbij werden de koninklijke besluiten van 25 November 1856, 20 December 1908 en 5 September 1929 opgeheven.

Bij wijze van inlichting, geven wij hieronder een uittreksel van artikel 20 van dit reglement :

« De patrouilles hebben als voornaamste doel het toezicht op de militairen en de handhaving van de goede orde..... De patrouilles doorlopen de straten van de gemeente. Wanneer zij aan het garnizoen verboden openbare inrichtingen dienen te bezoeken, pleegt de plaatscommandant vooraf overleg met de gemeenteverheid.

« Zij houden de militairen van lagere rang dan die van officier die wanorde stichten of de wetten, de reglementen of de tucht overtreden aan en voeren hen naar de door de plaatscommandant aangewezen plaats..... Zij lenen de sterke arm, wanneer zij daartoe gevorderd worden, aan de officieren van burgerlijke en gerechtelijke politie..... enz. ».

III. — De militaire politie is dus niets nieuws. Zij is zo oud als het leger, en het is begrijpelijk dat zulks niet anders zijn kan.

Maar terwijl die militaire politie vóór 1940 uitgeoefend werd door detachementen die bij beurtregeling afgenomen werden op de in het garnizoen gelegeerde troepencorpsen, geschiedt zulks thans door bijzondere formaties in het leger na de bevrijding opgericht en die, volgens de Britse benaming, « compagnies van militaire politie » en, bij afkorting, « militaire politie » genoemd worden.

Die « militaire politie » heeft dus de opdrachten overgenomen die vóór de oorlog opgedragen waren aan de detachementen van troepencorpsen belast met de militaire politie in het garnizoen.

Zij heeft geen andere machten dan die detachementen; zij zijn beperkt tot de uitoefening van de militaire tuchtpolitie. De « militaire politie » heeft

aucun pouvoir de police proprement dite, c'est-à-dire de polices administrative et judiciaire.

IV. — La gendarmerie (prévôté s'il s'agit de la gendarmerie en campagne), exerce la police judiciaire dans l'armée; elle a compétence pour exercer également la police militaire. Il faut évidemment aux auditeurs militaires qui sont les véritables agents de l'administration de la justice dans l'armée, des organes d'exécution: ceux-ci en l'occurrence, sont les gendarmes.

Le rapport est adopté par 15 voix et 1 abstention.

Le Président,
Vicomte COSSEE DE MAULDE.

Le Rapporteur,
E. MACHTENS.

geen eigenlijke macht van politie, d. w. z. van administratieve of gerechtelijke politie.

IV. — De rijkswacht (provoostschap bij de rijkswacht te velde) oefent de gerechtelijke politie in het leger uit; zij is bevoegd om eveneens de militaire politie uit te oefenen. De krijgsauditeurs, die werkelijk instaan voor de rechtsbedeling in het leger, moeten over uitvoeringsorganen beschikken: in dit geval zijn het de rijkswachters.

Het verslag wordt aangenomen met 15 stemmen tegen 1 onthouding.

De Voorzitter,
Vicomte COSSEE DE MAULDE.

De Verslaggever,
E. MACHTENS.